

Dans la même collection :

David Alvarez, *Les Espions du Vatican*
Jacques Delarue, *Histoire de la Gestapo*
Éric Denécé, *Histoire secrète des forces spéciales*
Roger Faligot, *Les Services secrets chinois de Mao à nos jours*
Jean Garrigues, *Les Scandales de la République*
Thierry Lentz, *L'Assassinat de John F. Kennedy*
Philippe Lobjois, *Mercenaire de la République*
M. X / Patrick Pesnot, *Les Espions russes, de Staline à Poutine*
M. X / Patrick Pesnot, *Les Dessous de la Françafrique*
M. X / Patrick Pesnot, *Morts suspectes sous la V^e République*
Yvan Stefanovitch, *Aux Frais de la princesse*
Ouvrage collectif, *Secrets d'États*

Du même auteur :

Le Nouveau Milieu. Parrains et grand banditisme en France, collection « Enquêtes », Fayard, 1992.
Joël Le Tac, le Breton de Montmartre, éditions Ouest-France, 1994.

Suivi éditorial : Sabine Sportouch
Maquette : Farida Jeannet

© Nouveau Monde éditions, 2011
21, square Saint-Charles – 75012 Paris
ISBN : 978-2-84735-616-7
Dépôt légal : mai 2011
Imprimé en Italie par Papergraf

Franck Renaud

LES DIPLOMATES

DERRIÈRE LA FAÇADE DES AMBASSADES DE FRANCE

nouveau monde éditions

Introduction

Agression à l'ambassade

La citation, anonyme, figure sur son profil Facebook. « Si tu ne parles pas, tu meurs ; si tu parles, tu meurs ; alors parle et meurs. » Françoise Nicolas, 50 ans, n'a pas l'intention de mourir, mais de se battre contre ce qu'elle vit comme une injustice. Et pour cela, elle s'est décidée à parler. Agent du ministère des Affaires étrangères depuis un peu plus de dix ans, intégrée au corps des secrétaires de chancellerie, elle s'affirme victime. Doublement victime : d'une violente agression en janvier 2010, commise par une collègue dans les locaux de l'ambassade de France au Bénin, et d'un harcèlement moral de la part de ses supérieurs hiérarchiques d'alors.

En 2008, elle obtient son premier poste à l'étranger. Elle part pour Cotonou, la capitale du Bénin, affectée au service de coopération et d'action culturelle à l'été 2008. Françoise Nicolas s'occupe des boursiers béninois envoyés en France pour des stages ou des formations, ainsi que des missions et invitations. Grosse travailleuse, elle accumule les heures et entre des dossiers par dizaines dans des bases de données, organise des concours, reçoit des étudiants en partance, etc. Depuis qu'elle a rejoint le ministère, après une première vie professionnelle chez France Télécom, les appréciations de sa hiérarchie sont élogieuses. « M^{me} Nicolas est un

excellent agent qui a un fort potentiel dans de nombreux domaines », estime son dernier supérieur avant qu'elle ne quitte la France pour le Bénin. L'évaluation du conseiller de coopération et d'action culturelle, en mai 2009, est du même acabit : « M^{me} Nicolas s'est rapidement et fortement investie dans ses nouvelles fonctions à la tête du bureau des bourses, missions et invitations, ainsi que des examens et concours. Elle marque constamment son souci d'améliorer les outils de gestion pour plus de transparence et d'efficacité. Elle inscrit également son action dans le souci de faire des bourses, missions et invitations et concours et examens un instrument performant au service de notre politique culturelle et de promotion de l'enseignement supérieur tant français qu'africain¹. »

Selon le récit qu'en fait Françoise Nicolas, un changement de conseiller culturel et des relations qui se compliquent avec certains agents expatriés de l'ambassade vont sensiblement dégrader ses conditions de travail. Elle découvrira d'ailleurs *a posteriori* que l'ambassadeur de France, Hervé Besancenot, un cadre d'Orient diplômé d'arabe installé à Cotonou depuis la mi-2007, dresse un tableau sans appel la concernant. Le 10 novembre 2008, il signe un télégramme diplomatique. L'ambassadeur y relève que « depuis son arrivée en poste en juillet dernier, M^{me} Nicolas a fait montre de sérieux problèmes d'adaptation aux conditions de vie dans un pays en voie de développement ». Hervé Besancenot ajoute que « si la façon de servir de M^{me} Nicolas n'appelle pas de commentaires particuliers par sa hiérarchie directe, mes collaborateurs sont souvent sollicités pour lui apporter écoute et assistance, car elle semble vivre les tracas de la vie quotidienne comme une succession de persécu-

tions ». Françoise Nicolas s'en défend, argumente, explique qu'à chaque fois qu'elle a demandé une intervention, elle était justifiée. Mais le télégramme diplomatique – comportant également des considérations d'ordre médical – figure dans son dossier au ministère. Elle en a demandé le retrait devant la justice administrative.

C'est quelques mois après que la vie professionnelle de Françoise Nicolas va basculer... vers la justice pénale. Le 14 janvier 2010, vers 9 heures, une altercation violente l'oppose à sa collègue de bureau, une Béninoise agent en contrat local. « Hurllements, insultes, claques, coups de cintre, étranglement... », rapporte *La Lettre du continent*², une lettre confidentielle spécialisée sur l'Afrique qui révèle l'incident. Françoise Nicolas se dit victime, agressée alors qu'elle venait de s'asseoir à son bureau, et devoir la vie à l'intervention d'un homme d'entretien, alors qu'un gendarme puis l'ambassadeur, le conseiller culturel et son adjoint font irruption dans le bureau. Mordue à la main dans la mêlée, sa « collègue » ne va pas tarder à déposer plainte dans un commissariat de Cotonou, avec une version des faits toute différente. Et l'altercation quasiment tourner à l'affaire d'État !

Françoise Nicolas est conduite jusqu'à un cabinet médical (où un certificat est établi et des photos prises), puis elle regagne son domicile, un premier arrêt de travail de huit jours lui étant prescrit. C'est là qu'une semaine après les faits, le 21 janvier, une lettre d'Hervé Besancenot lui est transmise. « Le 14 janvier dernier au matin, un grave incident est intervenu entre vous-même et un autre agent de cette ambassade. Depuis cette date, cet événement qui mobilise quotidiennement plusieurs de mes proches collaborateurs et moi-même, a suscité

une forte émotion au sein des personnels de cette ambassade, mais aussi des autorités béninoises. » L'ambassadeur précise qu'une intervention du premier conseiller a évité, le matin même, que la police n'interpelle Françoise Nicolas à son domicile pour être interrogée. Pour prévenir toute mesure d'expulsion, le diplomate l'informe que la décision de son rappel en France a été prise. Dès le lendemain, Françoise Nicolas quitte le Bénin à bord d'un vol Air France.

Avec le recul, elle voit une sanction dans ce rappel. Elle a depuis été mutée au bureau « Carrières et pensions » du ministère, à Nantes. Françoise Nicolas cherche à comprendre qui est sa « collègue » et l'enchaînement des faits. Elle rassemble patiemment les pièces du puzzle. L'article publié par *La Lettre du continent* lui confirme ce qu'elle subodorait : sa voisine de bureau entretient une certaine proximité avec la présidence béninoise. Elle est proche d'un des hommes forts de cette présidence, conseiller spécial et... beau-frère du chef de l'État béninois, Thomas Boni Yayi, réélu en mars 2011. Un conseiller auquel est promis un destin ministériel. Un télégramme diplomatique d'Hervé Besancenot, daté du 3 février 2010, confirme l'information et affirme que l'altercation a agité en haut lieu : « Le ministre [de la Justice, de la Législation et des Droits de l'homme] a souligné le fait que cet événement avait suscité une vive émotion dans différents cercles proches du pouvoir, au regard de la qualité de la personne impliquée [la collègue de Françoise Nicolas] et de son état après l'incident. » Selon le récit qu'en livre l'ambassadeur, le ministre aurait avancé qu'« il convenait de traiter cette affaire avec discrétion, car ni le Bénin ni la France n'avaient à y gagner. »

Une « discrétion » efficace puisque dans ce même télégramme diplomatique, Hervé Besancenot souligne que « dans un pays où il est facile, pour des raisons "alimentaires", de faire paraître des articles de presse, je note qu'aucune information relative à cette affaire n'a été diffusée à ce jour ». Mais c'est à la fin de ce télégramme, dans la partie réservée aux commentaires, que le diplomate fait part de son soulagement... que cette affaire ne soit pas venue polluer une visite de Carla Bruni-Sarkozy au Bénin. « Son départ [de Françoise Nicolas], écrit l'ambassadeur, a par ailleurs empêché l'apparition d'un "irritant" dans nos relations bilatérales et la diffusion dans la presse locale d'une version des faits qui nous aurait été défavorable (à quelques jours de la visite au Bénin de la première dame de France). » Le passage de l'ancien mannequin à Cotonou, les 26 et 27 janvier 2010, en tant qu'ambassadrice du Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme, a donc pu se dérouler sans encombre.

Françoise Nicolas s'interroge et se demande au cœur de quels enjeux elle a pu se retrouver. En tout état de cause, son employeur, le ministère des Affaires étrangères, se garde bien de se prononcer sur les responsabilités dans l'altercation. « Au regard des éléments à ma disposition, ajoute Hervé Besancenot dans ce même télégramme diplomatique, les circonstances exactes de l'incident ainsi que la responsabilité de chacune d'entre elles, ne sont pas à ce jour définitivement établies. » Une position qui reste toujours celle du Quai d'Orsay un an et demi après les faits. Questionné sur l'altercation entre les deux agents, l'ambassadeur de France au Bénin n'a pas souhaité réagir : « Vous n'ignorez pas les règles qui s'imposent dans nos rela-

tions avec les médias français et qui conduisent à centraliser notre communication auprès du ministère³. »

Alors, pour en avoir le cœur net et aller jusqu'au bout de sa démarche, François Nicolas a demandé à son avocat, Me Claude Larzul, de déposer plainte pour violences auprès du procureur de la République du tribunal de Rennes le 17 février dernier. Contacté, le Quai d'Orsay joue la carte de la réserve. « Deux procédures judiciaires sont ouvertes, une en France et une au Bénin. Nous ne souhaitons pas faire de commentaire. »

Comme en écho à cette prudence savamment soupesée, les mots d'un retraité du Quai d'Orsay, justement passé par l'ambassade à Cotonou, sonnent étrangement. « Les affaires étrangères, c'est d'abord un monde de gens qui se jalousent, se méprisent, se détestent. J'y ai gagné ma vie et connu des pays passionnants. Pour le reste, je ne veux même plus entendre parler de la maison des fous. »

Le « coup de boule » de l'ambassadeur

Ce devait être un déjeuner comme tant d'autres, un de ces rendez-vous autour d'une table qui ponctuent la vie professionnelle et sociale des diplomates : une invitation à la résidence de l'ambassadeur de France au Vietnam. En ce jeudi de décembre 2007, l'ambassadeur et son épouse reçoivent la secrétaire générale d'une des « grandes dames » de la recherche française, l'École française d'Extrême-Orient (EFEO). Un établissement centenaire dédié à l'étude des civilisations asiatiques. Dix-huit mois après avoir pris son poste, elle effectue sa première mission dans les centres de l'EFEO de Vientiane, au Laos, et de Hanoi. Une escale historique

que celle de la capitale vietnamienne où fut installé, en 1902, le siège de l'EFEO.

À la résidence, une discrète villa couleur crème à deux pas des bureaux de l'ambassade, la femme de l'ambassadeur assure l'accueil des invités. Ils patientent dans le salon avec un apéritif, alors que l'automne – la plus douce des saisons sur le nord du Vietnam – joue les prolongations. Le responsable du centre de l'EFEO à Hanoi est accompagné de deux autres chercheurs, deux « vieux routiers » du Vietnam installés depuis de longues années dans le pays : un historien et un anthropologue.

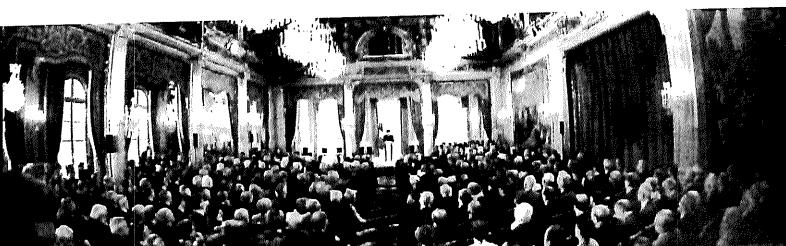
Autour de la table basse du salon, l'ambassadrice et ses hôtes échangent les conversations d'usage depuis une dizaine de minutes... jusqu'à l'irruption de l'ambassadeur, le nœud papillon toujours impeccablement noué et digne, mais l'air énervé, visage fermé. Les invités se lèvent. Il salue rapidement la secrétaire générale de l'EFEO et se plante devant un des chercheurs, l'anthropologue. Le diplomate joue alors une drôle de partition et s'enflamme :

– Vous, vous osez vous présenter sous mon toit⁴ !? Votre présence m'insulte !

L'assistance reste interloquée par cette entrée en matière. « La femme de l'ambassadeur n'en menait pas large », se souvient un des invités. Le chercheur de l'EFEO, titularisé quelques mois plus tôt au sein de l'institution, ne se démonte pas :

– Vous m'avez invité.

L'ambassadeur se lance alors dans un remake inédit de la finale de la Coupe du monde de football qui a opposé le 9 juillet 2006 l'Italie à la France. Il endosse le maillot de Zinédine Zidane et se propulse à la 107^e



Les diplomates

Derrière la façade des ambassades de France

Chacun connaît le Quai d'Orsay mais on ignore l'envers du décor des Affaires étrangères que ce livre-enquête révèle pour la première fois. Qu'abrite l'univers feutré des ambassades de France ? De la grandeur, des servitudes mais aussi de la misère et des bassesses. Grandeur d'une poignée de diplomates de haut vol, qui croient toujours dans le destin universel de la France, et de fonctionnaires de base mal récompensés de leur dévouement.

Servitudes dans un monde secoué par des crises quotidiennes qui obligent nos représentants à défendre dans les pires conditions les citoyens français et les intérêts de la France.

Misère des budgets en chute libre, des disparités de statut, des expédients toujours lamentables. Misère des ambassades qui privatisent certains services de l'État, parfois au péril de la sécurité. Misère quand des diplomates sous influence compromettent les intérêts qu'ils devraient protéger.

Bassesesses enfin quand l'omerta du Quai d'Orsay jette un voile sur les scandales : réseaux de promotions occultes, favoritisme, gaspillages de fonds, tourisme sous couvert de voyages officiels, pillage du mobilier national, corruption et même cas de pédophilie.

Enquête fouillée dans les coulisses de nos représentations. *Les diplomates. Derrière la façade des ambassades de France* mêle révélations et descriptions minutieuses, anecdotes et portraits incisifs.

Cette édition, entièrement mise à jour et augmentée, révèle les dessous de la « terrible année » du Quai d'Orsay, du déclin de Bernard Kouchner à l'avènement d'Alain Juppé.

Cofondateur du trimestriel *Asies*, Franck Renaud, après des années au quotidien *Ouest-France*, vit et travaille en Asie depuis plus de dix ans.

9 €

ISBN : 978-2-84736-616-7



9 782847 366167

Photo de couverture :
© Horacio Villalobos/Pool/epa/Corbis
Conception graphique : Elisabeth Chardin



SODIS 7514588

nouveau monde
éditions

www.nouveau-monde.net

Les diplomates
Derrière la façade des ambassades de France

Franck Renaud



document

Les diplomates

Derrière la façade des ambassades de France

Franck Renaud



NOUVELLES RÉVÉLATIONS
ÉDITION ENTIÈREMENT MISE À JOUR



nouveau monde
poche

nm
poche